



T'as le Ticket Chic, T'as le Ticket Choc...

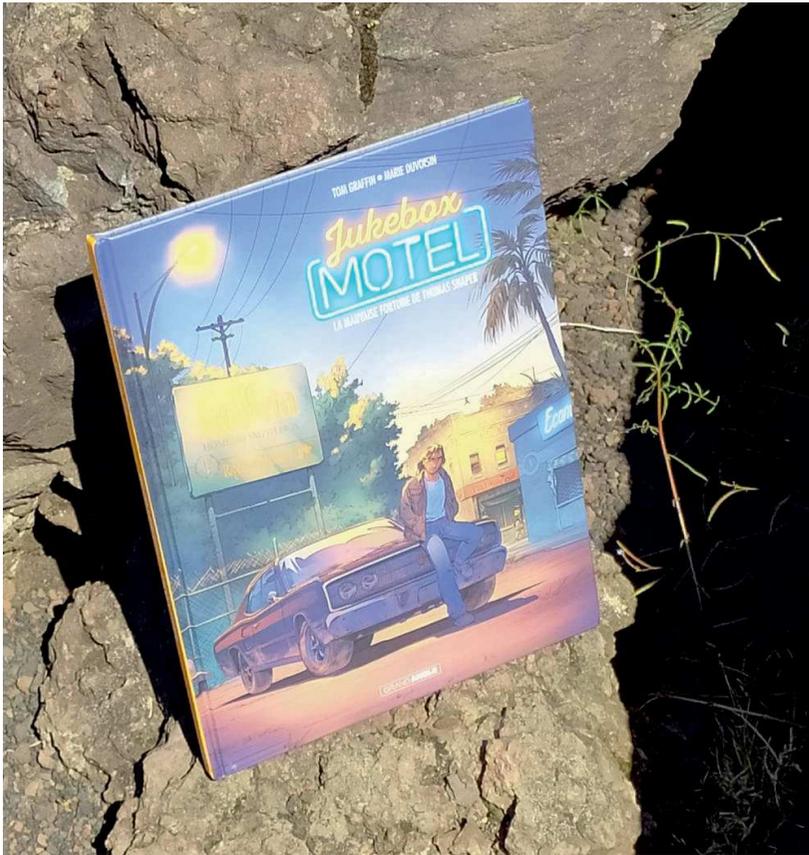
Alors qu'il trompe l'ennui dans les bras de la cocaïne, une affaire se présente au grand Sherlock Holmes. Un policier débarque au 221B, Baker Street à la recherche du docteur Watson pour l'un de ses confrères, bien mal en point. Très vite, l'analyse des premiers indices sur la personne du brave docteur Herbert attise l'intérêt du célèbre détective. Va commencer alors un jeu de piste parsemé d'indices pour essayer de trouver ce qui est arrivé à la victime qui semble avoir perdu la mémoire des heures qui viennent de s'écouler...

Le 1er tome de cette histoire a été un gros coup de cœur lorsque je l'ai acheté en janvier 2020. Je ne sais pas comment décrire cet album pour vraiment lui rendre hommage, car je le trouve très original et excessivement bien construit, que ce soit dès la couverture avec son découpage sous forme de silhouette, la qualité très détaillée des dessins dont certains sont assez magnifiques, ou encore le fait que l'on rentre dans la tête de Sherlock, au propre comme au figuré pour suivre le fil de ses pensées. Vous l'aurez compris, cela reste pour moi la meilleure BD que j'ai lue pendant cette première année de confinement. C'est pourquoi j'attendais avec impatience la suite et la fin de ce diptyque concocté par Sir Cyril Lieron et Sir Benoît Dahan. C'est donc tout naturellement que j'ai relu le premier tome avant d'enchaîner la lecture du second afin de me rafraîchir la mémoire sur l'enquête.

Comme je le disais juste au-dessus, le concept de suivre les pensées du héros de Conan Doyle amène énormément d'originalité par rapport à la multitude des adaptations qui ont déjà été réalisées, quel que soit le support. On comprend réellement le cheminement logique de son esprit. Les indices sont mis en évidence au moment où Sherlock les repère et sont reliés par un fil qui nous guide tout au long de l'intrigue. Nous avançons au même rythme de ce bon vieux Sherlock qui trie, associe ou archive ses découvertes en attendant de les utiliser, au fur et à mesure du scénario. Au total, c'est une centaine d'indices répartis sur 2 tomes qui permettent à notre bien aimé détective de résoudre l'enquête. Là où la dernière page du 1er tome faisait une synthèse des principaux indices, la fin du tome 2 nous offre une rétrospective exhaustive de tous les indices de cette affaire du ticket scandaleux.

L'intrigue de Cyril Lieron est très bien construite et démontre qu'il maîtrise parfaitement son sujet. A n'en pas douter, l'auteur doit être un fan de Sir Arthur Conan Doyle et / ou l'a étudié en profondeur. Plusieurs références à certaines enquêtes de Sherlock Holmes sont disséminées dans les 2 tomes. L'histoire s'articule de manière assez classique pour une enquête de Holmes, c'est-à-dire que dans un premier temps, on nous laisse penser qu'il s'agit d'une aventure extraordinaire avec des personnages exotiques puis nous découvrons que les apparences sont parfois trompeuses et que la géopolitique participe activement à l'histoire. La mise en place et l'observation de la première partie de ce diptyque laisse la place au temps de l'action et de la résolution dans le second volume. Les 2 albums entretiennent le suspense de manière efficace jusqu'à la révélation du mobile et l'explication des tenants et des aboutissants.

D'un point de vue graphique, ces 2 ouvrages sont de petits bijoux visuels. Le coup de crayon détaillé et généreux de Benoît Dahan donne énormément de richesse à l'épopée de Holmes et Watson. La délimitation à géométrie variable de certaines cases permet de ne pas contraindre l'esprit et de laisser libre cours à la « fantaisie encadrée ». On sort du cadre classique des standards de la Bande Dessinée pour rappeler les frontières de l'esprit où s'entremêlent et s'enchaînent les points clefs. Cette originalité dans la conception des planches donne pas mal de très belles pages et quelques doubles pages en cinémascope. Les couleurs quant à elles laissent planer une atmosphère de mystère, peut-être parce qu'elles s'expriment sur un fond qui n'est pas blanc, mais couleur écriue, un peu comme dans un vieux grimoire. Les auteurs ont vraiment mené une réflexion qui donne tout son sens à la version imprimée. Que ce soit par le découpage des silhouettes sur les 2 couvertures ou par la révélation d'indices de manière ludique (par transparence, en pliant les pages...), tout est fait pour privilégier le format papier. N'ayant pas lu la version numérique, Je ne sais pas par contre, s'ils ont créé d'autres façons de découvrir ces indices cachés ou si ceux-ci ont été supprimés du support digital.



Walk the line...

Jukebox Motel, c'est l'aventure de Thomas J Shaper qui commence dans les champs de fraise de son Québec natal et qui continue dans un diable d'endroit si cher à Johnny Cash. Sur le chemin, il passera par New York où il trouvera l'indamour auprès de Joan Grant et où il vendra son âme d'artiste pour l'argent. Cet homme à qui son père intimera de construire quelque chose à la hauteur de ce qu'il avait détruit en ne reprenant pas l'affaire familiale, va prendre le pseudonyme de Fury bien malgré lui...

A l'origine, JukeBox Motel est un livre de Tom Graffin, paru en 2016, aux éditions JC Lattès. L'auteur avait déjà réalisé un court métrage du même nom avant le roman. Lors de son processus d'écriture, il avait plein d'images et de scènes en tête. C'est pourquoi, il s'est dit qu'une bande dessinée serait le prolongement logique à son univers. Il a pris contact avec Hervé Richez de chez Bamboo afin de lui présenter le livre accompagné de notes d'intention. L'éditeur, intéressé, s'est alors tourné vers la dessinatrice Marie Duvoisin, qui après avoir lu et apprécié le roman, a réalisé quelques essais graphiques qui ont convaincu tout le monde. En parallèle, Tom Graffin s'est attelé à la transformation de l'œuvre littéraire en œuvre dessinée. Cela a donné lieu à un découpage sous forme de diptyque dont le premier tome, La mauvaise fortune de Thomas Shaper, est sorti plusieurs mois plus tard.

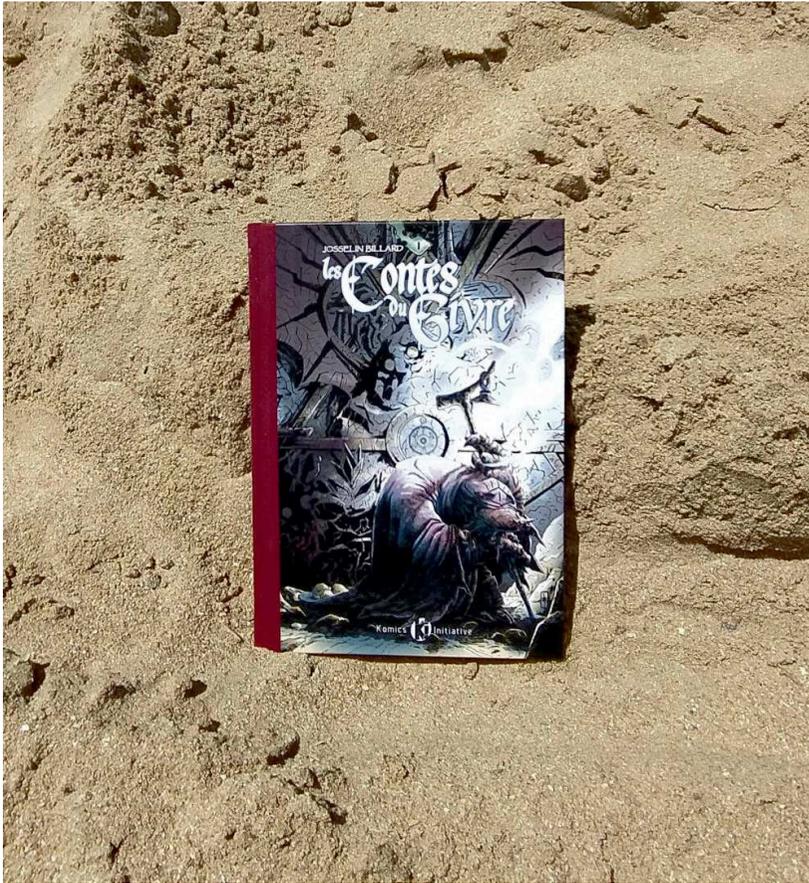
Tom Graffin nous raconte une histoire originale, celle de Thomas Shapper qui, après avoir connu une enfance heureuse, entouré par une famille aimante, va monter sur New-York afin d'assouvir sa passion pour l'art, dans les années 60. Jusque-là rien de nouveau sous le soleil mais il va lui faire croiser la route de plusieurs artistes de cette époque. Tout d'abord, Andy Warhol, figure centrale du Pop Art, qui va adorer une de ses toiles, réalisées sous le coup d'une « folie » créatrice passagère. Celui-ci lui présentera Big Man, un homme étrange, un peu fantastique et surnaturel, auquel Thomas va alors vendre d'une certaine façon son âme pour de l'argent. C'est cet argent qui va lui permettre de quitter la ville à la recherche de lui-même. Il rencontrera sur sa route, le chanteur Johnny Cash qui le

missionnera pour trouver un « diable d'endroit » qui deviendra un peu le leitmotiv de cet album. Ce paradis perdu est un lieu dans l'esprit des protagonistes, où il fait bon vivre et où s'épanouit la créativité. Pour notre héros, c'est aussi un lieu où se reconstruire.

Un autre thème important, ici, concerne les relations amoureuses entre Thomas et Joan qui donnent lieu à un nouveau sentiment, l'Indamour. En fait, c'est un mot valise qui combine l'indépendance et l'amour, pour vivre sans contrainte. Bien que ce sentiment convienne au début à nos deux tourtereaux, la naissance de leur fille va changer la donne pour Thomas. Malheureusement, ce point de vue n'est pas partagé par Joan qui souhaite élever leur fille en toute indépendance malgré l'amour qu'elle a pour notre héros. Ce concept intéressant rajoute du volume à l'histoire. Cette dimension émouvante est renforcée par le destin tragique de la famille de Thomas.

J'ai découvert avec plaisir la dessinatrice Marie Duvoisin avec son tout premier album, « Nos embellies ». Lorsque j'ai appris par le biais de sa page Facebook professionnelle qu'elle travaillait sur l'adaptation d'un roman à succès, j'ai été très intrigué et empressé de voir le résultat. En effet, je voulais savoir si elle avait fait aussi bien pour son deuxième album et je n'ai vraiment pas été déçu. Son travail sur Jukebox Motel confirme qu'elle est vraiment une dessinatrice de talent. Comme vous l'aurez compris, cette jeune artiste a un coup de crayon semi-réaliste que j'apprécie beaucoup. Son trait précis et fluide s'adapte plutôt bien aux différents personnages ainsi qu'aux décors détaillés qui les entourent. Le découpage des cases alterne entre classicisme et originalité des compositions. Les couleurs quant à elles sont plutôt réussies et utilisent une palette assez large qui créent des ambiances différentes. Ce sont autant les expressions des personnages que les nuances de tonalités qui contribuent graphiquement à donner de l'émotion à l'album.

Beaucoup de réponses restent en suspens à la fin de ce premier album et une tension dramatique incite le lecteur à lire le prochain tome pour en connaître la suite. A l'instar de certaines BD que j'ai chroniquées par le passé, celle-ci aussi m'a donné l'envie de découvrir l'œuvre originale. Néanmoins, je pense que j'attendrais d'abord la fin de ce diptyque avant de m'atteler au roman afin de ne pas me gêner le plaisir.



Toutes les histoires importantes commencent ainsi...

A l'abri dans une grotte au fin fond du monde d'Hinim, une vieille taupe nommée Baba Mola, guide les jeunes enfants de différentes espèces animales en leur contant, chaque soir, des histoires de manière unique, pour qu'ils comprennent le monde extérieur. Ainsi, celle dont on apprendra qu'elle souffre de cécité et que c'est cela qui lui a sauvé la vie, égrène des contes où se mêlent personnages fantastiques et divinités. Chaque mot est important et chacun des contes révèle sa propre morale...

C'est à la période de Noël que Josselin Billard, l'auteur de cet album, a fait une rencontre qui a initié son travail sur cet univers assez fantastique. En attendant de dessiner le tome 3 de « Gregory Sand », il a continué à étoffer son récit pour le mettre en image lorsqu'il s'en sentirait prêt. Et c'est bien des mois et quelques réécritures plus tard que prendra forme ce qui deviendra le premier tome des « Contes du Givre ». Tout a été pensé par l'auteur qui a mûrement réfléchi ses choix graphiques et scénaristiques afin de nous livrer son œuvre dans un très bel « écrin », constitué d'un album au format comics, couverture cartonnée et dos toilé. C'est aussi à Mickaël Géreaume et Komics Initiative, sa maison d'édition indépendante, que nous devons ce bel objet qui est passé par un financement participatif avant une nouvelle vie en librairie.

Depuis le temps qu'il mûrit son projet, Josselin Billard a pu peaufiner ses contes nous proposant une vision assez originale, bien que sombre, d'un monde naît de son esprit. C'est un univers que l'on pourrait qualifier de « dark fantasy », un peu dans la même veine que « Dark Crystal », « Labyrinthe » ou encore « Legend ». De son propre aveu, l'auteur a été marqué très jeune par les mythes antiques et les légendes. C'est sûrement pourquoi, il a décidé d'intégrer dès le départ une cosmogonie de son monde d'Hinim et de documenter en fin d'ouvrage une généalogie des divinités ainsi qu'une synthèse des différents habitants mais aussi des artefacts. Montrant une nouvelle fois que beaucoup de choses ont été réfléchies en amont. Cela n'empêche pas que le deuxième tome nous propose une actualisation assez conséquente de ces éléments.

Le coup de crayon et les couleurs de Josselin Billard sont relativement fluides et artistiques. L'auteur nous fait passer d'un conte à l'autre par ses modifications graphiques. Chaque conte est dessiné avec un style différent pour lui donner une identité propre et s'adapter au message que veut faire passer l'auteur. Peut-être également pour montrer qu'il s'agit de récits racontés sur plusieurs soirs. En effet, on ne raconte pas les choses toujours de la même façon, cela dépend de notre humeur et de bien d'autres paramètres. On apprend en lisant la postface que l'utilisation de styles visuels différents correspondent aussi à des hommages adressés aux grands dessinateurs qui l'ont marqué. En outre, d'autres artistes ont accepté de se prêter au jeu des fanarts rassemblés dans les annexes en fin d'album.

Enfin, je suis assez curieux de nature et j'aime beaucoup les œuvres qui me permettent de découvrir ou d'apprendre de nouveaux mots. Personnellement je ne connaissais pas les termes « Coryphée » ou « Harfang » cela m'a donné l'occasion d'en chercher la signification. Bien que les contes relèvent plutôt de la littérature jeunesse, cette œuvre-là convient mieux à un public mature plus à même de comprendre et d'apprécier la poésie de cet univers dont un deuxième volume prolonge les aventures. Malheureusement, je n'ai pas encore eu le temps de le lire. En effet, celui-ci est venu compléter ma PAL, déjà assez conséquente. Néanmoins, la lecture bien que tardive de ce premier tome m'a donné l'envie de ne pas attendre encore 1 an avant d'en découvrir la suite.